Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

M. Wendhausen H. Wachenhusen Gustav Adolph Heinrich Fuchs E. Duge W. Jahn L. Knitschhy Franz Krüger

[Reden der] Abiturienten Michael. 1829 M. Wendhausen, H. Wachenhusen, H. Fuchs, E. Duge, W. Jahn, L. Knitschhy, Fz. Krüger : Historische Bibliothek des Museums der Barlachstadt Güstrow, Num. 12 : R 91 k

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204

Handschrift Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

XX, b. 6.

Abiturienten

Michael. 1829.

M. Wendhausen. H. Wachenhusen

H. Fuchs. E. Duge

W. Fahn. L. Kindschuey

Fz. Krüger.

Num. 12.

91 k
R

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0001
Mecklenburg Vorpommern

Schol. Gustrow.

1830

D33

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0002
Mecklenburg Vorpommern

Bücherei des Heimatmuseums
R 91 k.
Güstrow

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0003
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0004
Mecklenburg Vorpommern

Que nous ne devons pas nous
plaindre de la brièveté de notre vie!

Discours, prononcé le 28 de Septemb.
1829 par H. Wendhausen.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0005
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0006
Mecklenburg Vorpommern

Messieurs et mes Dames!

Le bien le plus précieux, que la nature bienveillante nous ait accordé, et également le plus commun, car nous en jouissons tous, c'est le temps, cette image de l'éternité. Cependant d'aucun autre don de la nature nous ne sommes aussi mécontents, que de celui-ci, puisque à peine embrassé, il semble échapper à nos mains. Vraiment, jamais il n'y a eu de phrase aussi moderne, que la plainte de la brièveté de cette vie. Déjà les anciens poëtes invitoient les hommes; jouissez de la vie, elle s'en va, elle roule, et de nos jours tout le monde se repand dans les mots plaintifs: que la vie est courte et passagère! Sait, que nous n'ayons pas assez bien satisfait à notre devoir, fait, que, obeissants à la voix, nous nous arrachions des coeurs les plus chers, fait, que la mort, insensible aux désirs de l'homme, enlève à une famille nombreuse le père fidèle, c'est l'inconstance et la vélocité du temps, qui se présente à nos yeux comme la cause déplorable de notre faiblesse et de notre douleur. Mais quoique notre sentiment, qui nous emporte souvent à des juge-

ments

mentes précipitées, semble approuver ces plaintes, l'esprit juste, qui doit en corriger les vices, ne jugera pas de même. En considerant donc la présente disposition du monde, et en prenant pour folie et pour attentat contre la providence, que de vouloir prétendre un autre monde, qui, étant mieux organisé, s'accomoderait d'avantage à une vie plus longue des hommes — nous serons entièrement convaincus, que notre vie est assez longue pour notre perfection et pour notre félicité, et que par conséquent nous n'avons besoin, de nous plaindre de sa briéveté. Voilà, Messieurs et mes Dames, ce que j'aurai prouver, en m'adressant à votre indulgence, qu'il faut, que je vous demande d'autant plus, que les choses, dont il s'agit, sont un peu au-dessus de mes foibles forces, et que les termes etrangers s'opposent à ma plume et à ma langue. Pardonnez donc ce qu'il y aura d'imparfait. —

Pourquoi nous plaindre du peu de nos jours? nous en avons assez pour remplir notre destination, c'est-à-dire, pour atteindre à un certain degré de perfection et de félicité; à quoi en faut-il de plus? Et ce degré même de perfection et de felicité, auquel il nous est permis de parvenir dans cette vie, comme il suffit à la sagesse de l'Eternel, ainsi il suffira aussi aux desirs de l'homme.

Quant à la perfection, dont nous sommes capables d'après

notre

nature imperfaite, d'après ler besoins arrêtants du corps et ler charmes ſéducteurs du monde, nous pouvons y atteindre dans cette vie, de quelle courte durée, qu'elle puiſſe être, à condition que notre volonté ſoit immuable et ferme et que toutes nos forces y ſoient conſtamment employées. Mais voici une raiſon ſuffiſante, par la quelle l'eſpace de la vie paroît ſi étroit, ſi ſerré à la plupart des hommes; voici d'où viennent à cette foule de mécontents ler plaintes et ler lamentations de la brièveté de leur vie! Ces malheureux la perdent eux-mêmes en ne faiſant rien ou en ne faiſant rien d'utile et de ſalutaire; ils ignorent la ſcience, d'employer leur temps en ne ſachant que celle de l'empaiſſonner et de le tuer. La nuit prend la place du jour, et ces heures, conſacrées au délaſſement et au repos ſont prodiguées à l'excès d'un inſenſé, où ils croient n'avoir rien perdu, quand ils n'ont fait que la perte irreparable de leur temps. Il n'y a pour eux, que deux évènements, naître et mourir, leur vie entière reſſemble à un ſommeil profond, duquel ils ne ſe reveillent, que lorsque la mort les appelle. C'eſt alors, qu'ils s'apperçoivent de la rapidité du temps, mais c'eſt alors auſſi, qu'ils s'accuſent eux-mêmes; car les derniers ſoupirs de l'homme ſont vrais et ſincères.

Mais après avoir conſideré notre imperfection, appliquons-nous à examiner notre grandeur. Tantôt d'un coup de pinceau l'homme fait naître une contrée vive et mobile;

Tantôt

tantôt sous sa main puissante le marbre se met à respirer, tantôt en des maisons flottantes il marche sur les dos du vaste océan pour réunir les extrémités de la terre; tantôt dans le lointain de la voûte celeste il va découvrir de nouveaux mondes, en designer les routes, et en mesurer les distances; tantôt son esprit etablit des loix, qui embrassent l'univers d'un lien serré; tantôt il s'élève au Tout-puissant, et c'est alors seulement, qu'il reconnoit un être superieur à lui, mais à qui pourtant il peut ressembler par se rendre sage et vertueux! Voilà la grandeur de l'homme, à laquelle il parvient déjà dans ce bas monde, et nous nous plaindrions encore du peu de notre vie, qui a assez de jours, pour nous laisser atteindre à un si haut degré des sciences, des arts, de la sagesse et de la vertu!

Je en sera de même de la felicité, que nous offre la vie. Quelque perissables, que soient les plaisirs terrestres, quelque fortement que la rapidité du Temps nous entraine avec elle, et nous empêche, d'en jouir à notre gré, nous ne pourrons faire, en regardant cette loi, que rendre des adorations à Dieu. Et si d'un autre coté nous jettons un coup d'oeil sur les jouissances, dont cette vie nous comble pendant soixante ou soixante-dix années, ne serions nous pas grand tort, de n'en être pas contents? Ah, il est bien vrai, que c'est l'homme lui-même, qui va corrompre et abréger ses plaisirs, quels doux et quels solides, que la nature lui ait donnés; que c'est l'homme lui-même, qui de toutes ces douleurs fait naître les plus grandes et plus horribles, et que jamais l'étourdi ne saura trouver le vrai bonheur, sa vie pour-

roit

roit-elle durer un siècle entier! Mais si nous écoutons la tendre voix de la nature et que nous prenons la vie, comme Dieu l'a ordonné, combien y a-t-il alors de jouissances et de delices! La joie de la vertu est-elle soumise à aucun temps? la bonne action, quoique passée, ne continue-t-elle pas à vivre dans la conscience! Et quant aux plaisirs sensuels, qui sont moins constants, n'est-ce pas le changement même de prosperité et d'adversité qui produit dans notre ame le vrai sentiment de joie?
Or, la vie n'est point d'une trop courte durée; en nous faisant à être heureux, elle nous suffit au temps de préparation, d'école et de pressentiment d'une felicité constante et eternelle. —

Mais si pourtant quelques uns vouloient se plaindre de la brièveté de cette vie, il faudroit leur opposer qu'à l'ordre du monde, tel, qu'il est fixé, et dont nous ne voudrions désirer aucun changement, une vie plus longue ne nous rendroit point heureux. — Ce n'est que parceque personne n'a éprouvé le contraire, que nous prenons la mesure de notre vie trop courte, mais posons le cas, que la fortune nous puisse en permettre une épreuve, certainement nous nous lasserions bientôt d'une vie trop ce prolongée. Il est vrai, que le monde est beau et rempli des delices les plus variées, mais tout comme elles mêmes ne sont pas eternelles, ainsi leur vicissitude est soumise au temps; déjà à présent nous jouissons de toutes et une vie plus longue ne pourrait que les prolonger ou les répéter. Mais qui ne croirait pas, que ni l'une ni l'autre ne conviendroit point à la nature de l'homme.
Soit que nous souhaitions quelquefois une jouissance plus arrêtée de quelque plaisir, en général nous sommes tous d'accord, que chaque plaisir sensuel, après quelque temps, cesse d'être plaisir et (de plus) que souvent même une vie plus etendue nous nous en dégoutons jusqu'à l'excès. Considerons les joies des divers âges de la vie humaine! Il faudrait dans une vie plus longue, qu'elles fussent plus longues elles-mêmes, mais quel enfant ne soupire pas pour les jeux du garçon; quel garçon peut attendre les jours floriss. de l'adolescence energique; quel adolescent n'aspire pas à la rôle de l'homme; enfin qui ignore, que les efforts de l'homme se pressent toujours en avant et que le champ inconnu de l'avenir lui offre presque plus de charmes qu'une présence heureuse! Voilà donc ce que nous aurions à attendre d'une de la prolongation des plaisirs, l'ennui et le dégoût.

Et

Et si de l'autre coté ~~nous jettons un coup~~ une vie plus longue ne pouvoit que toujours répéter les mêmes plaisirs, qu'est-ce, que nous aurions par-là? Cette eternelle identité ne perdroit-elle pas bientôt pour nous tout ce, qu'il-y-a d'agrement et de charmes? Ce bas monde ne nous se présenteroit-il pas après le retour réitéré de printemps et d'hiver comme une prison étroite, qui ne nous fait voir que toujours les mêmes quatre murailles, et qui nous fait oublier la grandeur et la diversité de l'univers? Aucun être ne peut avoir un desir plus vif de variation que l'homme. La bête est contente du peu de plaisirs, qui retourne tous les jours, mais l'homme - ce qui l'enchaîne aujourd'hui par la puissance de ses attraits, il en fait peu de cas demain; et aucun vieillard, en mourant, ne voudroit vivre encore une fois la même vie avec les mêmes jouissances.

Mais continuons. Une vie plus étendue augmenteroit notre culture, et plus l'esprit se perfectionne et s'éleve, plus les plaisirs terrestres perdent leur charme pour lui. Beaucoup de choses que nous prenions autrefois pour delices, se présenteroient à nos yeux en vanités futiles, et les prospérités passagères du monde ne sauroient plus enchaîner l'esprit éternel, qui s'elance de la poussière aux astres. Nous voudrions bientôt nous en aller de cette maison fragile, pour arriver dans un sejour plus solide et plus libre, où l'esprit ne sera point arrêté des chaînes du temps. —

Or ne nous plaignons pas de la brièveté de notre vie, elle nous suffira toujours à être heureux; mais regardons-la sans plaintes et sans douleurs comme un ensemble de peu de jours, et accomodons à cette idée notre maniere de vivre, c'est alors, que la vie sera surement assez longue. —

Fin.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0012
Mecklenburg Vorpommern

Ende.

Baltische Hoffnungen auf Einsicht in die Mittel der Wiederherstellung Griechenlands.

Abhandlung

von

Fr. Bretschneider.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0014
Mecklenburg Vorpommern

Hochgeneigte Versammlung!

Versammlung, schon das bloße Zusammenkommen vieler Menschen, meinen Körper krank und Seele schwach, als den Einfluß von allen gebildeten Völkern zu Heil gemordet werden muß, so sind uns wesentlich drei verschiedene Gründe, die uns Ursache sind das Spielzeug derselben gebunden haben. Ihre Vorfahren nämlich sind die wenigen die freien, wenigen, die sich von sich knüpfen und wenigen das Vermögen, die sich sich und verbinden, ihre in Luxus und Müßigkeit schlafenden Nachkommen unseren Hunger nach Spektakel haben. Die sind nichtsnutz. Vorgesandt werden und uns die Geschäfte den Schauspielern derselben zur Heil ihres Lebens schildert, ihre Einfassung in die Bühne, ihre schnelle Liebe, ihre Patriotismus, Sind diese Eigenschaften, die sie unbedingt vermögen, dennoch von der Heil abhängenden. Unglücksmittlungen sind sie das für uns durch die Werke ihres Geistes gemordet, die ihnen mehr den Lauber geschätzt haben. Grundsatz

war die Wiege des Lebens, wo die Menschheit geboren, entwickelt, und zum höchsten Grade der Schönheit befördert wurde, so daß sie noch jetzt mit vollem Rechte unsern höchsten Bewunderung würdig, ja zum Theil sogar unübertroffen sind. Denn wenn kennt nicht den König aller Dichter, den göttlichen Sänger Homer, und wer kann sich überreden, ihn übertroffen zu haben! Und in der That sind die Griechen nie nicht wieder die Lehrer unserer geworden. Wenn wir Plato und Aristoteles, so wie in der Geschichte einen Herodot und Thukydides, Pindar haben sie uns schlechterdings, und wir müssen Ausgänger unsern Dankbarkeit, die wir nur durch ihren fleißigen Studium abtragen können. Jahrhunderte voll haben sie das Menschliche Wissen begonnen, und fast schon zur Vollendung geführt, so daß die letzte Feilschneidung fast allein uns noch in den Händen der übrigen Völker liegt. Da nun aber die Wissenschaft Grundsatz in der neuern Zeit ein Hauptgegenstand der Nachgelehrsamkeit geworden ist, die Menschheit aber nicht der einzige Zweck derselben seyn kann, und niemals gewesen ist, sondern daß die Hoffnung, die sich an dieselben knüpfen, wo nicht zu einer Veredlung, zu einer Vollendung, wenigstens einer höheren Entwicklung wohl nicht unwürdig schienen möchte.-

Bei der Impfung ist es nothwendig, daß die
Bindung der Gefäße nicht zu fest sey. Das
Unterbinden muß so geschehen, daß die Gefäße
nicht, sondern nur die Gefäßhaut allein gefaßt
und die Gefäße davon, nämlich die Blutader,
Pulsader und Nerven, frei bleiben. Denn
ganz Böses, sowie auch einzelne Glieder absterben kön-
nen. Hierbei ist die Meinung, daß einige Vorsehen
daß ihr zu dem Impfen, aber nicht ihr selbst
haben und sich beeilen, daß ihr Geschäft nicht
endet, und daß sie dem Impfen für die
Besorgung derselben zu verpflichten im Stande sind.
Denn sind nicht selben Geschäft haben sie nicht,
sollen Versuche gemacht, die selbe wieder zu bringen,
und endlich muß sich niemand Impfung vornehmen
bevor nicht Kenntniß haben sie über wichtigsten
Theil zu überwinden, und Durchsicht zu
verschaffen Muß dem Ziele sich zu nähern. Ebenso ist
nöthig, daß die Gefäße für dem zu impfenden
Individuum nicht, die passende dem Orden sein

Bedeutung zu bringen, und ihre wahre bürgerliche Freiheit
vollständig ihnen zu sichern, sondern sie wird durch eine Bildung,
welche für ihre Nationalität sorgt, die sie vor dem Untergange
gewaltsam schützt. Diese Nationalbildung aber, ist nun der
Eingriff derselben wichtig zu übersehen, da von seinem
glücklichen Endigung neuen einen Volke, die Hoffnung der
ganzen Menschheit in allen seinen Gliedern möglichst
zu verwirklichen, und dadurch einen völlig gesitteten, und dem
zweck vollkommenen Staaten zu werden. Für ein solches
wichtiges Volksleben ist die deutsche Nation vorzugsweise, da
die Kunst schon alle andern, einen feinen Menschensinn,
für Gefühle und Gedanken, und eine eindringende scharfe
Forschung hervorbringt, welche den Gesetzbuch einen
denkenden Menschen wie mit einem Blicke Recht
verfällen.

Hoffentlich also die Wiedervereinigung der preußischen
die sehr wahrscheinliche Hoffnung in sich, daß zugleich die
Wahrheit des Princips erhalten und verwirklicht werden wird.
Denn nach der Beschränkung, die vor dem selben zu
werden, verschwinden sie wahrlich auf einen schwindrigen

Diese der Wohnlichkeit, als ein Volk, zur der Geselligkeit
der Völker die Neigung gewonnen hat, wo Freiheit und
Eigenthum allein sicher gestellt sind. Aber sie wären
unmöglich, daß ein Volk Jahrhunderte lang als Volk
einer roher Natur seiner Wohnlichkeit beraubt bleiben könnte,
durch die Langsamkeit seiner Entwickelung verdorben zu werden!
Deshalb ihre Pflicht beschränkt zu wollen, haben sie ihrem Ver-
bündeten Holz der Volkswuth, der sie nicht
durch Langmuth weichen, mißverstand! Wir müssen jetzt
noch zweifeln daß wir nicht durch Volksthümlichkeit
in ihnen zurück geblieben, daß sie Flammen übergegangen
ist, daß sie die Waffen ergriffen haben, um ihre Freiheit zu
vertheidigen, und mit barbarischen Mitteln ihrem
Ziele nachgehen gezwungen sind! Durch diesen Mißbrauch und
durch ihre Verdächtigkeit haben sie die rohe Kraft einer
edleren Begeisterung verdrängt, und in ihrem Lande die Flamme
der Freiheit blinkt und das Volksrecht muß nachgeahmt, die ein
wieder verlöschen werden. Auch haben sie Volksvertreter
genommen, und die Verfassung ung, daß nun sämmtliche
in Hände stehen die Freiheit zu schützen. Die großen

Mitzunehmen, welches ihre Mutter ihnen bereits hat, wird ihnen
Pelz verschaffen, damit sie sich bequemen werden, mit den übrigen
Völkern freywillig in nützliche Verbindlichkeit zu treten.

Eben auch die alte sowohl Lüge der Weissagungen
und Künste, worin ihre Väter sich einen so ungezweifelten
Ruhm erworben, werden wieder ihre ursprüngliche Würde
zurückzuführen, und zum höchsten Grade der Klugheit zu erheben
seyn. Welche glänzende Aussichten! Und sie werden nicht
fehlen werden diese Hoffnungen, da wir sehen daß der Geist
der Erfindung und Findens so mannigfaltig ist, als der
Muth, welcher den Widerstand und die Langeweile besiegt.
Denn dem Fleisse der wiederzugewinnenden, freywillig, und
in den Bezeugungen der Freundschaft werden sie sich wieder
an Geschicklichkeit, an Ordnung, Reinigkeit zu messen, um die
vollkommene Vortrefflichkeit zu erlangen. Wird Industrie durch
sie wiederkehren, und der Wohlstand die Wiederzurückkehrung
wieder aufnehmen. Fabriken und Manufakturen werden
wieder aufblühen, und einen blühenden Handel, den die
verschiedenen Häfen des Reiches bald zum Weltverkehr um-
schaffen werden. Und dieser Handel wird, wie ehemals

in Italien, und Spanien in Holland und England zu Pferde die Bürgerschaften und Künste befördern, und einem gesetzigen Gesetze und einer festen Verfassung Beifall verschaffen.

Der sinnliche Adel wird seinen Geist verschwenden und sich die Wissenschaften und Künste stimmen, wenn die Fürsten gütigen an ihre Völker ihren Hofzug kommen werden. Die Lieblingen an ihre Völker ihren Vorsehern, und die Völker der gebildeten Fürsten werden ihren Fortschritt beschleunigen, und wir dürfen hoffen, die alten Luxusstufen in Asien wiederum öffentl. zu sehen. Auf die Hofbühne soll in diesem großen freiheitlichen Augenblicke wieder mystagogen zum Genuß; und wir zweifeln kommen und großen Talenten zu begegnen finden, als vor Louis geschehen sind.

Dennoch wir wiederum selber von Hoffnungen voreilend dieß Wort begrabenheit dem Publikum. Wenn die Grenzen moralische und geistige Größe wohnt haben, sonnenden sind bürgerliche Vollkommenheit wie die übrigen Nationen hervorgerufen besitzen, und wir bedürfen Zeitraum in der Vergangenheit die für Wahrheit zu gewinnen. Ihre Verfassung wenn geschützen, wird die Zusammenkunft gebildeter Völker mehr die Geist und durch den Handel, die gesammelt

Irrungen und Hollandinnen sich bedrängende Rollschuhe
hinab, zu den Marsch Niederungen hinunter, um zunächst auf den
Deichen Ball oder Reifenspiel zu halten und zu machen, die in
bedrängend wenigen feinen Ruhestätte Lust für die Gemeinschaft
und abwechselndes Schädlich, für die Gänseblumen im schattigen
geschäftlich, nun nur die Rabenmutter zu nennen. Aber sie ist
jetzt die Frucht der wenigen feinen Religion schwer, als
wenigen feinen deutschen Verfassung, die keine Rückbildung
der Volks Bildung in den Lüften mit den nächsten
Abschnitten Irrungen Arten nimmer wird wahrhaften
können. Irrungen aber wird mit jugendlicher Kraft auf
wenigen feinen nächstbesuchten Tage im Mittelpunkt zu stehen
Europa, Asien und Afrika den Geist des Aufbauwerkens auf
nehmen und ihm neue Leben und Fröhlichkeit geben durch
Entfaltung und Fortentwickelung ihres Handels. Denn durch seine
Lage begünstigt als Brücke Europa und Asien mit der
westlichen Asien und Afrika aus dem Herzen der Landen
fruchtbringend, und für die gebildeten Europäer zu zugäng
lich zu machen. Wenn nicht durch Gewalt der Waffen
vielleicht schon andern Mächten ist und mag einmal wieder ihre Leben
seine Blüten durch zu setzen vermag, so wird es mit einer

auf den Weg des Handels hinzu wollen den Lieblos fahig
erwerben und Wohnschaften und Häuser darin anzulegen.
Weil nimmer Hoffnung vorhanden ist, daß die Landbarkeit
der Bauer, wenn er Bürger die Herr ~~Handel treiben~~ verwandeln
Handel treiben, zum Lieblos befördert, und aus seinem Wohlstand
zu Grunde richten und verzehren. —

Endlich aber wird Preußen und wir sehen und Lieblos Hyzen
Rußland vorsichtig, weil sie nimmer freiheben Mensch werden
in Hinsicht liegt, und allen zu vermeiden dass. Polizey endlich
der Türkische Reich in seinem ungebildeten Fürstenthum bestand,
zu halten wir einigermaßen geschützt sein. Wenn wir es
selbst aber sagen können, wenn nicht durch den Einfluß von Türkischen
Provinzen in den Besitz von Mastgrafen selbst, die nicht einen
Einbruch Europa Grenze mögen springen würden? Was und die
Türken in diesen Hinsicht bisher gemacht hat, wird uns Preußen
Hoffnung wahrlich von seinen Anfangen an der
Grenze der übrigen Nachbarn gänzlich, und besonders durch
seine einflussreiche Lage in die Europäische Staatspolitik sogar
unentbehrlich sein wird, daß uns zur Aufrechthaltung des Glückes
nicht die Hoffnung abhanden kommt. Wenn seine eigene
Freiheit nicht zu unterdrücken, wird es immer Pflicht sein und
bleiben sollen, und die Anstrengungen der übrigen Nachbarn übrig,
Hülfe zu leisten, wenn es Europa Freiheit gegen Rußland
wünscht. Dies war der Grund, warum Rußland sich Schweden bey
Endarbe den Hof zu überschreiten, und warum die übrigen
Mächte bey die Wiederherstellung des Friedens Freiheit zu vermitteln. —

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0023
Mecklenburg Vorpommern

Wesentlich die Geschichte hat Ihnen wohl Einen Vorgang mit zu stellen, welche mit Freuden mir Glück wünschen werden, als die Windmühle Grünenland wieder allen Platzmann findet. Mögen Sie die Hände die Sammlungen der verwandten Mühle fördern, und dem Fleiß der Grünen mit anschließen können, damit die Hoffnungen, die wir sind rüstig aufgerichtet haben zur Wirklichkeit werden.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0024
Mecklenburg Vorpommern

Quomodo fit, ut veritas in vita communi quam saepissime corrumpatur &

Oratio habita ab

Gustavo Adolpho Heinrich Fuchs.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0025
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0026
Mecklenburg Vorpommern

Auditores!

Si accuratius ea, quae homines agunt, contemplari velimus, quis est qui dubitet, nihil ex omni parte esse perfectum, sed omnia multis obnoxia esse erroribus, quin ipsa illa, quae pro hominum viribus summam perfectionem asserunta esse videantur, permulta relinquere optanda! Quod verum esse, facile apparebit, si de veritate inter homines usurpanda recte cogitare velimus. Quis enim tristissima illa non affiriatur observatione, veritatem in vita communi tam ab aliis quam a nobis ipsis, si de nostris aut aliorum rebus cum aliis communicamus, quam saepissime depravari! Quod vero summopere videtur dolendum. Quanta enim mala et infortunia ex veritatis depravatione evenire possint, cuique Vestrum, Auditores, in peracta vita innumera exempla exstitisse, vix dubitandum puto. Veritatis depravatione ex intimis amicis saepe inimicos fieri videmus; familiarum quoque

concordia mendaciis corrumpitur, et, si historiarum libros perlegimus, veritatis depravatione inter ipsas civitates discordias concitatas, eoque cruentissima exorta esse bella, mox invenimus. Commentarius quisque et factus, veritatis depravatione in lucem edita, infelicissimas erit amnia probarum hominum amore destitutas; — quam paucis enim perpetrare potest, qui consilio vel auxilio et commendatione aliorum destitutus vitam degit tristissimam. Sed haec hactenus. Nunc potius, Vestra venia, Auditores, causas, e quibus haec veritatis depravatio in vita communi saepissime prodire solet, pro meis viribus latius exponere mihi liceat.

Acutiori cuique rerum humanarum contemplatori mox perspicuum erit, veritatis depravationem in vita communi saepissime esse non voluntariam. Quod quidem multis inesse rationibus, mox inveniemus. Primum enim imaginatio quaedam nimis vegeta in nostris aut aliorum rebus opinata tantum cum rebus ipsis non raro permisceret, et quae esse potuissent cum iis, quae vere fuerunt, confundit. Idque apud eos praecipue invenimus, quorum mens litterarum artiumque studiis nondum polita, incogi-

nationem vincere minime potest, – quoniam qui eruditionis et humanitatis sunt expertes, solam fere ferarum auctoritatem sequantur. Tamen vero non solum his, sed etiam omnibus fere accidit hominibus, ut in narrationibus ea quae esse potuissent, et iis gratissima forent, si fuissent, cum iis quae vere fuerant, ex imaginatione nimis vegeta permisceant.

Quamquam vero illa veritatis depravatio ex imaginatione nimis vegeta prodit, facillime tamen quoque ex interpretatione falsa eam oriri videmus. Nihil enim in vita communi saepius accidere solet, quam ut homines in mutuis narrationibus et rerum et verborum sensum non recte intelligant, cujus falsae interpretationis maxime diversae et variae sunt rationes. Horum dolo si veritatem corrumpi animadvertimus, haec quoque veritatis depravatio omnino non voluntaria nominari debet. Quomodo enim homini id crimini dari potest, quod ex falsa mentis interpretatione, qua veritas in falsam editur eam, veritatem corrumpat! – Interdum fere pro conditione rerum, si nempe ab aliis narrata incredibilia esse videantur, optimo jure cogamur, ut severe, num ab aliis narrata recte intellexerimus, an falsa fortasse praeceps fuerit interpretatio, meditemur, antequam eatus divulgemus narrata; – quod bene considerantes ad aliam non voluntariae veritatis depravationis causam darimur.

Cogitantes nos latere non potest, non voluntariam veritatis depravationem facillime evenire ex negligentia quadam, quae nos ex plurimis veritatem non finit. Attamen restius fortasse haec veritatis depravationem

nominemus voluntariam, quam saepius hominum vires non superat, perspicuitati, quae ab aliis adviserit, antequam latius ea divulgetur. Nam, quod veritas imaginatione nimis vegeta saepe corrumpatur, tam prava quadam institutione vel mala consuetudine vel animi imbecillitate efficitur; quod veritas interpretatione falsa, qua in dedecus eius saepe depravatur, admixtione vos affingere omnino nequit, errare enim est humanum; sed ista, quae ex pigritia animi veritatis depravatio, non voluntaria quidem eximiter nominari potest, quatenus ex mediocritate prodeat. Tamen vero illa famosque est evitanda, quia sui agentes officiorum partem negligimus, et immemores simus saepissime illius praecepti, ut diligentes simus ad quaecunque bona perpetranda.

Hactenus in exponendis iis causis industriam posui, e quibus non voluntariam veritatis depravationem omnibus posse videamus. Itaque si unam studio quaesitam veritatis depravationem contemplari velimus, nos invenimus, hominis esse proprium et quasi ingenitum appetitum quendam, voluptatis stimulum addendi narrationibus, quo quidem integra veritate saepissime utentes saepissime carere mus. At maxima hominum parte id vehementer adpetimus animadvertimus, ut aliis placeant, bona quae eorum iudicatur existimatione. Quamquam vero his omnibus fere ingenitus appetitus per se minime vituperandi potest, animo tamen id repudiandum videtur, si homo malas vetitasque rationes ad assequendum hoc propositum uti velit, - quoniam

illa, quorum auxilio bona assequi velimus, ipsa esse bona, oportet. Verum negari minime potest, nos aliis placere sapientes voluptatis stimulum addere narrationibus, quod vero integra veritate utentes non semper assequi possimus.

Tam quoque studio quaesitam veritatis depravationem saepe prodire animadvertimus ex animo ad jocandum prorato, cujus magis interest, nihil movere, quam vera narrare. Num vero id bonum nominari possit propositum, si jocandi causa veritatem corrumpimus, quis neque facillime sibi ipse respondebit. Cui neque enim haec rerum accuratius considerandi mos apparet hanc studio quaesitam veritatis depravationis rationem apud eos praecipue invenire homines, qui vel rudes sint atque inculti, vel leves atque temerarii, quorum nihil magis interest, quam a cavillationibus ab ingenii acumen celebrari.

Odio sumus tandem illud est, si nos ex animis audare, ut alios adulemur, aut ut eosdem petentes nos ipsos vindicemus ab aliis, necdum quadam immutatione depravamus et corrumpimus res gestas. Quam saepe tristissima illa experimur ex peritia atque dolemus, quod homines in vita communi causa, ut bona hujus vitae acquirant, quae tamen illam fortunae vitae bonorum amissionem fere non compensant, principibus et optimatibus adulentur

veritatem valde contemnentes! Quam multa nobis
exstant tristissima exempla, quibus persuasum
nobis habemus, homines inauditis quoque incensos
huic animi ardori cessisse maximaque dixisse mendacia
ut laedantur illi, qui causa fuerint inauditae?
Nullus illus quidem est homo, et omnia ejus opera prava
imperfecta, - tamen vero talem falsam et malediam
omnes probi et veritatem amantes fastidire contemnant

Ex his igitur rationibus tam non voluntariis, quam
studio quaesitis veritatem in vita communi quam fre-
quentissime corrumpi videmus. Quarum veritatis
depravatae causas tamen plurimum vitium debeat
tamen ex mei natura fluxisse dicunt, quamvis propositio
illo, qui tamen plerique utuntur, ne ex voluntate
perpetretur mala. Quaecunque ex veritatis depra-
vatione animi pariunt pestifera et hominum fa-
cietatem perturbantia, in praecipuis videmus. Quae
igitur si effugere velimus, tam ipsos verum sequen-
dum, quam in aliis ad animi verborum quae
sinceritatem probitatem que exhortatis. oportet,
et tanquam sanctum officium est habendum.

E. Juge.
1829.

Hochgeehrter Freund!

Jeder Zeitraum unserer wissenschaftlichen Geschichte ist durch gewisse Lieblingsideen und eigenthümliche Einrichtungen charakterisirt, wie denn Wissenschaft überhaupt ihren Einfluß wechselnd geben, und Erweiterungen suchen muß, gewisser bestimmter zu werden. Zu diesen Einrichtungen gehört auch die Sammlung, vorhanden, und muß jetzt bei allen physischen Institut besonders, weniger in Hinsicht, wie sie in der Revolution verschwendet wurden, und in Hinsicht, wie sie eine bestimmte sind, die Grundlage ihrer Anschauungsmittel bildet. Seine Ordnung müssen wir in den Büchern Gemeinschaft suchen, wo jeder Abtheilung mit einer Übersicht wie Vollständigkeit umgeben wird, die in jedem das Gefühl in Einzelne die Lücken ihrer Kenntniß bildet, wie denn sie dafür Interesse und Kräfte anspannen, diese Verhältniß bildet sich in der Wissenschaftsordnung weiter aus, wie die Abtheilungen bei der Forderung einer Kenntniß ihrer Grundstücke und Lebendigkeit für gewisse Dienste gewinnen. Diese Gründe sind Ihnen, weil sie den Entstehungen nur gewissen waren, um auf ihnen Sie an den Eigenthümer zurückzufallen, der denn nicht Anderen mit seinem Gehalte damit beschäftigt. Zu derselben Art wenden die Wissenschaften der Hauptzüge und Übersicht, Land und Wasserkarten, die selbst die Gegenden Gebirgen und Ebenen anzeigen, und, wenn die Genauigkeit ist, so wenden alle

diese

diese merkwürdigen Worte eines Lehrers seit dem mittleren Jahrhundert vielfach. Allein die Übung muß allein bildenden Lehrmeister, sondern diese Schulen wieder neue Arbeitskräfte rufen, so daß endlich der ganze Unterricht nur Lehrerunterricht bildete. Auf solche Weise bildete sich der Lehrerstand, der gemeinschaftliche Anstrengung, und endlich Stärke und Form, einerseits zu bewirkenden Einfluß auf die Bildung unserer heutigen Welt und die Existenz neuer Generationen in heutigen Sinne möglich gemacht hat. Und darum wird es nicht ganz zu verwerfen sein, die Folgen und Einwirkungen dieser ganzen Einrichtung näher zu betrachten. Es mag daher, geschätzte Anwesende! nicht unnütz scheinen, diese Aufgaben zu lösen, wie vielleicht sein.

Wenn bei einer allgemeinen Betrachtung der Lehrerstand werden wird in denselben die Grundlage zur Benennung der Wirksamkeit und öffentlichen Wirksamkeit finden. Wir werden bei einem so vielseitigen Berufe, der in seinen Zielen der Erziehung selbst gleichkommt, die Hülfe der Erziehung mit solcher Einrichtung ergänzt werden, als bei der jetzigen Einrichtung derselben! Jeder Beruf muß zwar über seine Angehörigen und damit Genossen. Es wird also in seinen Kreisen einen so vielen Genossen, als Lehrerinnen, wie denn sich der Stand selbst dadurch unterscheidet, daß die geschlossene und einheitliche Berufsart in den Lehrerinnen den Lehrern gehalten werden, der oft und so lange mit seinen gehalten werden,

ver

[illegible] [illegible] [illegible] [

und auch der geringste Bittet, wenn er seine Lieder nur mit genügenden Lebensmitteln und seiner sinnenden Beschäftigung angemessen hatte, dem Reisen und Auch Hohe schenken konnte, weil diese Schätzung auch Lenzen oder in seinschaften Gegenden angelegt waren, ein unmessen, war Entfernung der Hauptgegenstand, fast gar nicht angenommen konnte.

Daraus beantwortet sich die zweifache Frage, auf welche Königlichen Staatsmittel in ihren Gehalten. Es unterhalten Jeder in seinem eigenen Namen die Gesetze, geprägte Münzen, und festen Preise. Auch kann dieses auf für die Verschiedenheit der Länge übrig, und welche andere Anbezeichnung sollten sie auf einen Lebensbedürfnissen nennen, als den festen Wertes gegebenen Königsbild? Wie konnte also bei einer solchen Lage der Dinge Verschiedenheit der Einzelnen und Preise der Preis auf einstehen anstehen, der der Gegenstand eigentlich allein zu Gebote, und der allgemeinen Bedürfnis allen übrigen Kaufes war?

Am unmittelbarsten allen wurde diese ganze Einrichtung für den Adel, wenn sich bedürften, dass all allen seinen Besitz an sein Kleines Hofe zum Lebensunterhalt machen, und dann all auf jeden Reise bedürftig wurde. Den Grund dieser Unterordnung finden sich darin, dass die Verbindung mit der Auflösung der Gemeinschaft der Abgaben auf der Hand gegeben hatte, weil es ist sehr angenehm war, dass die Leute von dem Hofe mit ihrem Gefolge und zu Kunst erwarten. Auch war es den Hofe hinlänglich mit ihrem Gefolge stehenden Gutsbauern zu Kunststoffen, als den Gemeinen aufzuweisen, der gewöhnlich war

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] [illegible] [illegible] [

Monarchie einen Adel zu unterhalten, liegen der natürliche Gegensatz zwischen dem Bürgerthum und seinen Standesgenossen, weil in ihr unter dem Bürgerthum Alles begriffen wird, und diesem, der jeden Aufschwung auf dem Felde der Kunst, der Wissenschaft, der Industrie, des Handels und Verkehrs unterdrückende wird, die meisten persönlichen Interessen der Adligen in sich vereinigt. Der Adel muß mit dem Volke regieren, und wird abwechselnd bald mit dem Volke, bald mit dem Könige gegen die Krone oder mit Volk und König gegen die Aristokratie kämpfen.

Immer müssen wir es als einen Hauptfehler der Verfassung betrachten, daß durch die Königswürde Glanz und Ansehen der monarchischen Gewalt erhalten und der Verfassung und dem Ministerium entzogen wurde. Ein Fürst in jenen Zeiten, wo nur Königswürde Macht und Ansehen gab, galt wenig, war ohnmächtig in seinen Entschließungen, sah sich genöthigt, der stets adligen Aristokratie begriffene waren! Nur durch diese edle Macht und Ansehen sind in jenen Zeiten der Verwüstung die unterdrückenden Fesseln der Knechtschaft gelöst worden! Jetzt wurde der Adel seine Machtstellung verlieren, wie Ministerium und Volk, wenn keine Krone, keine mehr bestehen.

Aber als die verderblichsten Folgen der Verfassung müssen wir die Entstehung der Königswürde ansehen, wodurch wurden die Grundsätze der Monarchie, wodurch die Grundsätze der Republik, und daraus Mangel wie als die wichtigste Ursache der Unfreiheit dieses Volkes betrachten müssen. Indem die Bewegungen stets aber überwältigend, unterdrückend sein und einbringen. Es war seinen Stand der Edelen, Grundverstand, Künstler und Kaufleute, und spurlos verloschen. Die Juden mußten sich durch Gelddarlehen von den verschwenderischen Edelen, und Volk, die Bürgerthum die Hoffnung, ihre Freiheit gegen den übermüthigen Herrenstand durch den Beistand fremder Völker wiederzugewinnen, zu

Wahn.

Auditores!

Quamquam Graeci atque Romani fortitudine in bellis summopere probata immortalem sibi paraverunt gloriam, tamen, si ad maxima illorum in litteris promerita spectamus, etiam majori admiratione afficimur, quod cuique historiarum perito, haud dubium erit.

Quamvis enim, ut Ciceronis verbis utar, Themistocles jure laudetur, et sit ejus nomen quam Solonis illustrius, citeturque Salamis clarissimae testis victoriae, attamen antetponendus mihi videtur Solon, qui primum instituit Areopagum, non minus praeclarum hoc, quam illud judicandum est. Illud enim semel profuit, hoc semper proderit posteritati. Neve Romanos omittam. Cuius enim minori laude, quam Scipionem efferat Livium, qui historiis suis omnium sequentium temporum admirationem sibi paravit? Sunt igitur domesticae virtutes haud inferiores militaribus, in quibus plus etiam, quam in illis operae studiique ponendum est; sicut jam vetus quidam canit poeta: „Cedant arma togae, concedat laurea linguae." Cesserit, quod viris illis militaribus in antiquitate fortissimis quam saepissime recentioribus temporibus aemuli sui fuerint, iique non raro praeferendi. Cuius enim sibi persuadeat, Epaminondae atque Themistocli, Scipioni atque Caesari, gloria cedere Gustavum Adolphum, et Fridericum Magnum atque Napoleonem? At si ad litteras spectamus, ubi terrarum hodie obviam imus Platoni, Aristoteli? Etsi horum quoque imitatores atque aemulos invenerimus, ubinam sunt illi viri, qui omnium haud dubie praestantissimi judicantur, oratores Rico, Demosthenes atque Cicero?

Abiram ille, qui omnibus non modo aequalibus suis salutem et innumera commoda adduxerunt, sed quorum utilitatem nos hodie quoque saepissime ad animadvertimus? Latius igitur commemorare, Auditores, quae fuerint commoda, ab oratoribus reipublicae Graecorum et Romanorum allata hoc loco cum Vestra venia mihi licebit.

Considerantibus nobis Graecae et Romanae reipublicae florem, huic praecipue ab oratoribus adductum et per aliquot tempus conservatum esse apparet. Illi enim reipublicae tanquam columina exstiterunt, qui ad cives erudiendos atque ad rempublicam conservandam permultum contulisse videntur. De commodis igitur ab oratoribus (Rhetoribus) in rempublicam collatis, illos ad cives erudiendos, plurimum fecisse affirmare ausim. Cum antiquis illis temporibus omnino egeret vulgus libris popullariter conscriptis atque ephemeridibus, oratores illorum inopiam paene compensarunt, ut hac re civium mentem variis scientiis explevisse, neminem fere lateat. Oratores igitur soli fuerunt, quibus plebeji de iis, quae in artibus atque in rebus publicis evenissent, nuntium acceperunt, quo factum, ut pro se quisque de rebus civilibus secum computaret, et meditando de quibus cunque rebus ingenium suum expoliret et valde acueret. Varias ergo scientias permagno tum peculiae temporis detrimento assequendas, ab illis brevi temporis spatio acceperunt. Sicut igitur ad mentem civium expoliendam permultum contulerunt oratores, non minus elegantiam sive sensum pulchri inter homines plebejos quoque divulgarunt. Cum enim tanta in oratorum multitudine multi essent, qui optime se exhibere contenderent, hac oratorum

aemulatione vulgum ipsum elegantia atque ornatu oratorum acutiorem
et boni et pulchri sensum imbibisse, quis non intelligat? Quo facto illos audientium
naturam admirabili quadam ratione immutasse, atque rudem inexpolitamque illam
meliorem in statum vertisse videmus, quo hominum actiones omnino dirigantur ad elegantiam
sive sensum pulchri, quod haud difficile est intellectu. In exemplum vocemus tantum-
modo hominem quendam, qui saepissime frequentavit insignes oratores, quanto meliori
utetur sermone, qua arte in suum commodum vertere, et aliis quoque, quae parum
aequis auribus accipiunt, comiter atque suaviter ingerere, qua prudentia, quae cogitata
dictuque inhonesta et obscoena sint, praeterire et occultare callebit. Semper illi praesto
erit, quae sint ingenua atque pulchra, et quae turpia fastire. Quod ergo commodum
ab oratoribus adductum fuisse jam probatum videtur.

Sed oratores etiam mores animamque popularium suorum correxisse constat, quod ex antecedente
quodammodo sequitur. Quemnam fugiat enim, illum oratoribus assidue aures praebentem, ex illis
recte quoque atque honesti sensum accepisse, quem ad omnes in vita actiones referre potuerit? Accedit,
quod laudationes atque contumelias exhiberunt, quibus aut bene aut male cujusque facta sive cau-
sarent, sive convicio corriperent, quo facto quemque sua vel bona vel vitia melius internoscentem illi reddiderunt.
Non audimus quidem oratores, ut instruamur, sed ut orationis argumenta tantum cognoscamus. At-
tamen vero furtim quasi nos invadunt morum praecepta, itaque nobis insciis emollimur atque corrigi-
mur. Sic quoque apud veteres. Malorum vituperatione atque bonorum laudationibus omnium animos
in se rapienti oratori ita se dederunt auditores, ut singulus quisque, oratione finita, se alterum ne-
minem meliorem evasisse, facile fateretur.

Majorem vero oratorem in rei publicae utilitatem contulisse constat. Si verum est, civium honestate
rempublicam niti, oratores, si civium mores in melius commutaverint, quod supra jam probavi-

mus, reipublicae quoque ipsi profuisse oportet. Sed alia tamen ratione hoc ef-
fere queamus, si cives, quod profecto effecerunt, arctius inter se conjunxisse videmus.
Publicam opinionem animis permoverunt et rexerunt, et singulum quemque rerum publica-
rum participem reddiderunt. Quod attinet ad eorum conjunctionem, qui regunt, cum illis, qui
reguntur, omnium animos reddere consentientes oratores valent, qui certiorem de republica
administratione faciunt populum, et magistratuum potestatem et civium jura, et officio-
rum conditiones melius cognoscere plebem docent. Quem fugit Demosthenem civium, qui jam
maximam in partem de Graeciae salute desperaverant, iterum ad patriam conservandam
excitasse animum? Nam orationibus suis Philippicis incredibili vi suavitate inflammavit civi-
et Macedonum regi se opponerent. Et quamquam multi, pacem esse componendam, cum
Phocione consenserunt, attamen Thermopylis atque Elatea expugnatis, eloquentiae vi omne
ita percussit, ut, nec ullo excepto, ad patriam conservandam se conjungerent. Sic quoque
Pericles, qui virtute sua, qui orationis elegantia animique magnitudine unumquemque et rei-
publicae et sibi socium et amicum reddidit, de quo omnes, in labris ejus eloquentiae deas habitare
fatebantur, ejusque linguae fulmen tonitruque inesse; omnes ad patriam juvandam sibi allexit
Ita in singulis quibusque aliquid sive moeroris sive laetitiae commoverunt, quo facto omnes una do-
lentes in adversis, et una laetantes in rebus secundis, communi illo afficiebantur animorum consen-
qui sub nationalismi nomine civitatum est certissimum vinculum. Quaecunque igitur magna interio
populi conjunctio adduxere, quae patriae amor atque reipublicae studium praeclara ac magnifica pro-
ferre valent, oratorum, qui horum omnium semina sparserunt, gloriam magis etiam decorant.
Etiamsi vero multi, Graecorum et Romanorum rempublicam ab oratoribus, qui auctoritatem suam
rebus vanis atque nefastis tribuerint, abrutam esse censeant, nihilo tamen secius oppono, reipubli-
cam e morum potius prodisse corruptione, immersis opibus atque civitis allata. Summo jure
querimur, quod amplius publicos, si Galliam atque Britanniam excipimus, inveniri oratores, quamquam
commoda, quae modo commemoravimus, alia quadam ratione apud recentiores compensantur, actis diurnis diu,
quibus nos, tamquam oratoribus, utamur.

Dixi!

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0044
Mecklenburg Vorpommern

Betrachtungen über Gesichtsmuskeln u. Mysterien.

L. Knitschky. 1829.

Hochgeehrte Versammlung!

Wenn irgend ein Abschnitt in der Geschichte der Menschheit und denkender Forschung reich an Stoff zu Betrachtungen darbietet, so ist dieß vorallem die Zeit, in welcher wir leben u. wirken. Nicht etwa darum, weil unsere Heilanstalten deutlich und immer mehr die Hypochondrie zu Tage fördern, auch darum nicht, weil sie die Schule der sich politisch Langweilenden ist, indem Viele gähnen, Manche geistig ersticken, sondern weil die Natur der neuen Tagesmaximen Geist, Herz und Gesundheit so in Widerspruch setzt, daß sie Völker verwirrend, sie muthlos, sie Individuen entnervend, sie Wissenschaft und Kunst verflachend, sie Religion verdunkelnd, sie den Kreis der Wissenschaft in unsern Jahrhunderten mehr und mehr verengend, die Ehe entheiligend, die Liebe entgeistigend, die Jugend verwildernd, die Alter verbissen und hypochondrisch machen. Wahr muß ich! weil in unserer Zeit sich Charakterlosigkeit über alle Begriffe verbreitet hat. Muß uns auch die Humanität durch Fortschritte aller Art die Pflicht unserer Tage begründen, auch die vielen Strahlen des Lichts der Religion sind schwach und matt, sie haben auf unser Herz verwirrend. — Und dennoch sind Verirrungen der menschlichen Verstandes fähig gewordene, religiöse und gesellschaftliche Leben zu begründen, welche der einen fortschreitenden Geistesbildung und Humanität Bürgschaft zu leisten scheinen. Auffallend ist diese Erscheinung vorallem in unsern Tagen, ich glaube es mir, die Ursachen und Wirkungen dieser Verirrungen näher zu beleuchten, zumalend, wenn ich jedoch die Nachsicht dieser hochgeehrten Versammlung schon im Voraus in Anspruch nehme.

Mysterien nennt unsere Geistesbildung vorzugsweise jene Geheimnisse der Verstandes über Religion und Gesellschaft. Sie sind selbst vorallem Produkte der Geschichte Verstellungen vergangener Tage, durch welche die Menschheit wandelte. Sie vielfältig Gestalten der Mysterien, in denen Tugenden aber so gedeckt liegt, daß es schwer ist, sie zu finden. Die Gestalten derselben sind aber immer eben so vielfach, als es das Geheimnißvollen ist, was gehüllt oder genannt wird. Wie Geheimnisse in die Geschichte, Staats- und Privatverhältnisse der Völker, so auch in die Geschichte der Religion, wenn auch in verschiedener Art, doch das wir hier allein vorzüglich wollen. Ursprung dieser aber ist in der Geheimnisse; wie können die Gottheit nicht begreifen, nicht unser

Fragen dieselbe Bedeutung. Wer um diese Dinge kümmert sich in der Religion nach sogenannt göttlicher, individueller Anschauung der Offenbarung zu suchen, der kümmert sich nicht um sie, für den ist religiöse Betrachtung Form, oder für die Mitteilung an Andere, Ausgedrückte Worte, den anderen wie einen Mystiker. Auch ist gar nun diesen schwärmerischen Mystikern zu den alten Fragen der Offenbarung, zu den alten Mystikern etwas, die die Wahrheit religiöser Anschauung nicht schuf, aber vorzüglich deutsch drängt, daß dem Worte religiöser Offenbarung ein Abbruch geschehe. Dieses ist der gemeinsame Boden, auf dem die verschiedenen Schwärmereien hervorbringend, die aber von Offenbarung für die menschliche Gesellschaft nie einen Segen zu sich bringend wird. —

Wenn Religion der Wahl haben die Anderen Zweige der geistigen & gemütlichen Lebens über den Menschen geschaut, & insbesondern die reinen Religionsbegriffe gefunden. Welche ist die Ursache dieser feindseligen Stimmung? Wohl nicht allgemein Grund die den Mystikern unerfreulich begegnet, nicht weil mit den Geistesfragen, oder gar auf geistigem Gebiet nachstanden, sondern eben in den älteren Zeiten, wurden wie in Indien die Dinge der Menschheit & der Völker die Keime dieses Übels schon wurzelnd. Als die Völker der Hauptsitze übervölkert, die ihnen Heimat zu Heimat & Land zu Land sich mitteilend, da vergaßen sie auch gänzlich der Natur der Mystikern durch den Einzel, wo er persönlichen Inhalt und Gehalt fand, und keine Hülfe zu suchen der Naturgründen zur Offenbarung wieder trug. In den Hymnen der Veden & Upanishaden der Anfänge finden wir neben den Hymnen einen tiefen Glauben als selbstständig wirkend, auf welche Weise der Mystiker. Die Mystiker sind die Geister freier, welche in ihrem reinen Gedanken persönliche Gottheit werden, indem sie ihren eigenen Gedanken von der Gottheit, Ausgang & Grundlage sich geschaffen werden konnten, sollten sie sich wohl ganz frei von mystischen Trieben erhalten haben? —

Wenn die Philosophie, die zuerst in Griechenland sich heimatlich niederließ, sollte man vermuten sollen, daß sie, durch sich selbst die feindseligste Gegnerin der Mystiker wäre, auf die beiden Pfeiler der Wahrheit verliebt sein. Dennoch ist aber sie eine Ursache geworden, welche die Zeiten der Menschen zu dieser Verfeindung hingeleitet hat. Die Philosophie der Griechen, welche auch sich in der Heimat mit der Allgemeinheit, Nationalität zu Staatsbedingungen bestand, entfaltet sowohl in den weisen ihrer Väter, als auch in der Form wenn sie zu Lehre von ihren Hilfen vorgetragen wurde, der Einzelne zum Mystikern & zum Schwärmern. Und seine Schule gingen geschichtliche Völker hervor, die aber in ihrer Entfaltung, & neben welchen sich besonders die Religion ausgestaltend. Der Mystikern

aber selbst hier ein gewisses Hinneigen zur Folge, weil die väterliche Liebe der Eltern
sowohl über den Menschen vermöge der Vernunft, die Herzen zu erforschen, sondern sie
gar oft verwandig macht, sich gegen dieselben zu benehmen. Darum wirket im dritten Jahrhundert
der Christenheit die Verfolgung der Lehrer der Kirche so viele und so gewaltsame Formen,
welche sich Päpste in Verordnung gewisser Strafen gegen Ketzer, und Fürsten
richteten, bei der auch Luther mehrmals Mißmut wurde zu Anfang
verwarf. Auch der Christenheit, kurz nachstanden, wurde schon in den ersten Zeiten einer
Verschiedenheit der Meinungen bemerkt. Christus Lehren waren doch die mündlichen
Überzeugungen, die Verstand aber auf nicht sinnliche Gegenstände, so wie in Hoffnung und
Handlungen über Religion gemischt. So war wie eine Quelle verschiedener Meinungen allen
Völker aller Zeiten; denn wenn wenigen Lehren, die in verschiedenen Zeiten und
mündlichen Formen. Wir sehen sie, anfangend sich in die Kirchenväter fortzupflanzen, auch
Häresien im Mittelalter vermehren, wo der finstere Verstand, der verschiedenen Meinungen dieser
gegen Gott mündet ist als einzig wirksame Waffen gegen die Gegenstände Schwärmerei.
Auch in den Zeiten der Reformation fielen sie nicht an Übereinstimmung Abweichungen
Lehren die Lehrer seine Geist auf fassen machen. Aber auf diese Weise ein
Theologie eine Gestalt wiederum nur Schulstreit Meinung nahm, in wie durch Spiel der
Verstandes entwickelt, da waren es fromme Männer, findigen und sie spalt.
mit in Meinungen, welche die Menschheit auf die Lehre der Religion Einfluß gewinnen.
Lutherische Namen verfallend der Studien der Theologie, so daß auf der Universität
klare wurde. Weil jenen ging die Hoffnung ab, daß von dieser Zeit und die Formen der
Mystik und sich in wieder wandeln Gestalt kleiden. Darum, die Lungenische Hoffnung
ist so wachse, daß der Mystik wurzelnd vermehrt ist. — Aber wie Vielheit
fahrend falsche Ansicht verschiedet. Die vielumfassende Lehrmeinung fand allen Menschen,
der in klingenden Gestalt der gemeinen Volkes, der sind bei Gesetz und Kindern
die Übersicht der Vielheit, vermeiden aber die Augenblicken Anregungen der Gei-
stes und Gemüthes in unsere Tagen. Das Fortschreiten über Vielheit hinweg, die in
einer beinahe dreißigjährigen Folge alles Irrigste und so die Lande geschieht, in der Hoffnung
einer Harmonien Gemeinschaft, fallend englisch mündigen Gemeinschaftlichkeit Lehren vielfach
oder auf die Völker geschehen. Die Abstammung die zu Kraft in Übergang wurde, sich die Ver-
mischung der sich selbst fremd, sind sie fremd über die Grenzen der Gleichheit in dem Fortschritt,
welche der Menschheit über Gestalten durch, ohne sich selbst zu vollenden. Das Unbefriedigt
der Volk, einer Versammlung in sich selbst und einer Begeisterung der Liebe auf die Völker
der Göttlichen Kraft geht, nachdem wie die Augen Männer in den Zeiten der Einzelnen
eingelebten sind, zu den Aufgaben Dinge sich wirklich sind. In welchen Gestalten gewalten

Ausschweifungen auf den Platz, wenn wir nöthig [illegible] genöthigt wollen in Betrachtung zu ziehen. Soll der Heiligste mehr mit Frauen von solcher Klasse, wie die Aufenthaltsort der Geschäfte abfängt? —

Wenn der Mystiker mehr sich frei zu verhalten vermöge von den sinnlichen Leidenschaften, so lieben sich, wenn auch nicht die beiderseitigen mehr, doch in Harmonie und sich in wechselseitigen Zustand denken. — Aber — wenn die unfreiwilligen Bilder auftauchen, wie die gewöhnlichen Thiere von sinnlichen Leidenschaften die in der Tiefe unserer Seele immerwährend aufgenommen werden, wo will denn der Jünger den allein die Wirksamkeit suchen? — Freilich bleibt sich mitten unter den lebhaften Bildern, welche die Leidenschaften erregen, selbst bei den klarsten Besinnlichkeiten, bei der größten Ruhe und selbstlosen Ernst, schon oft auch der gerade Weg zum erhabenen Ziele besonders, mehr denn wird gewiß durch Enthaltung führen die der Mystiker begründet? — Mag selbst schon die innere heimliche Zwiesprache und Lieb bleibt zu unterhalten sich denn fortan den Leuten die Geschäften in die Arme. Das gewöhnliche Wirken wandt sich Innen, der mystische Schwindel Bürgt in den Abgrund hinunter! — Also wolle der Geschäftsmann nur ein innerer Licht, nur einen himmlischen göttlichen Schwung und der Mystiker nur Zwiesprache der Gottheit werden, wenn wir nun Beyspielen mannigfalt in den Werken der Heidnischen Vorzeit, nach jenen Abweichungen geschaffen werden — Wanderschaft in Innerlichkeit werden ihn kennenlernen. —

Wandern wir nun auf unsern Blick auf die Folgen, welche der Mystiker auch für sein geistiges Leben nach sich zieht, so werden wir finden, daß der größte Zwiespalt derselben sein muß. Wie könnte es auch anders geschehen, als daß der, welcher eine göttliche Erleuchtung in sich gewählt, nicht der größte Verachtung und Widerwärtigkeit sein sollen? Wird denn bei dieser Abgeschiedenheit in den Armen der Liebe, und der Mystiker in gänzlicher Abgeschiedenheit, die Hauptbedingungen wirklich gegliedert gründlichen Wirkens bestehen können? Vereinzelt und Verstand haben ihre Vereinigungspunkte in einem klaren Selbstbewußtsein, Phantasie und Gefühl in einem tiefen Selbstgefühl. Die Wirksamkeit besteht aber der eigentliche Hauptzweck des Mystikers muß, denn sie soll die Bestimmung desselben aufgehoben, indem die übernatürliche Licht in den Dunkel der Erkenntniß aufgehen läßt. — Während nun die Wirksamkeit allen Mystiker zu vernichten und in ihr Licht aufzulösen strebt, sucht dagegen der Mystiker muß die Wirksamkeit zu verdrängen, in ihm höchsten Hauptgegenstand, den Frieden des Herzens und die Wahrheit der Religion, welche für den menschlichen Geist einzig wünschenswerthen Hauptzweck festzuhalten, weil er das Treiben der Wirksamkeit in jeder Hinsicht für Irrsal erkennt. Allgemein ist aber die Nothwendigkeit des Handelns der menschlichen Natur auch mit menschlicher Thätigkeit verbunden; wir erkennen nun den Charakter desselben als höchste Ziel der menschlichen

Entwickelung & Bildung, welche kein anderes ist, als möglichst vollendete Selbstbildung, & zu welcher sie allein uns führen kann. Ein Zeitalter wird das ausgezeichnete, wo die Wissenschaft zu einer beherrschenden Macht, wo der Verstand mit gesammelten Kräften & Volkommenheit ausgerüstet ist, vorzüglich aber vollkommend & der bestimmten Bestimmung, durch der Mensch zum Vernünftigen wird, wenn alle die Fragen, die sie & ihre Zeit ihr wiederum ins Leben zurückgerufen haben. Der besten Kräfte der Freiheit wird walten, die Philosophie wird sich ihre Herrschaft nicht nehmen lassen, & die durchdringende Klarheit der Intuition wird sich selbst & seinen Lauf der Vernunft immer weiter & weiter verbreiten.

Zwar dem Einzelnen ist es nicht in der Macht seiner Umgebung stets, der Richtung der Wissenschaft & der Menschenbildung zu leiten. Wir sehen nicht auf das Geschrei einiger trüber & eigensüchtiger Geister, die indessen, durch die Verwandtschaft alles Bewegten, das menschliche Denkvermögen zu lähmen suchen. Wir werden nicht stille stehen in der Lehre auf die wir in den Wissenschaften fortschreiten! so werden nicht die Bemühungen & Anstrengungen der Geister aufhören, die zum Vordringen in den Wissenschaften aber so nothwendig sind, wie dem Herzen seine Wärme damit es nicht zum stehenden Pfuhle werde. Wir haben diese Anstrengungen diese Bemühungen anerkannt, & malen nicht in dem gewöhnlichen Sinne mit vorgefaßten Zielen gestalt haben unsere Forderung finden! Der Lebendigkeit Werth einer wahrhaften Gemüthsstimmung müssen wir anerkennen; aber sollten es nicht wichtige sein, sich den Weg vorgezeichnet Wege der Vernunft & der Geschichte hinzuweisen? Wenn es nicht bestritten werden kann, daß der Mensch, der nach durch die möglichste Ausbildung aller seiner Anlagen seiner ganzen Bestimmung entkommt, auch aus sich die wichtige, nur allein Lebendige Einwirkung seiner Umgebung die Vollkraft würdig sind: sollte der Geist des Jahrhunderts das er kräftigen Leben verbreiten müssen, um in die Tiefen & in die Weiten zukünftiger Zeiten sich fortzupflanzen? so müßte dem Forschenden nicht zweifelhaft, wenn nun ihr Streben mit vollem Ernste gegen die inneren Bedingungen einer besseren Bildung kämpfen wollte. Die besten Bildner aber, die Bildner der Vernunft sind jedem zu: Gehe du an deinem Platze, nach der Pflicht der gleichstrebenden Menschheit an die sonderbare Lust deines Herzens, nicht Trübsinn oder Trübsal in deinem Busen zu nähren! Wandle im Lichte,

dem die Höchste macht im Licht! Nicht verwerfen, geistlichen Hochmuth kann die der Weg zu ihm öffnen, sondern lebendige Früchte nach Bekenntniß u. Einsicht hervorbringen, Gott kräftige Liebe. Diese Klugheit zu bitten nach die dürftige Ignorance deines Herzens u. deines Verstandes, nach der nicht die heiligste Person des Mittlers u. der Kraft seines Todes in demselben für nichts! Ach, wenn Gottes Geist dem Auge deines Herzens u. dem Worte Gottes! Welche große schwerwiegende, selbstgenügsame Blindheit u. Hochmuth, große Verachtung zu nennen mir, Jesu, unbekannten u. fremden Dinge mit deinen Gedanken, durch welche du meinen Verstand die dem Weg gottgefälliger Frömmigkeit ungeeignet!—

Nun mit väterlichem Vertrauen, springen wir Dich anzuflehen zum Throne der Gnade, u. haben nun festen Besitz unserer Seele in die übersinnliche Welt, in den Besitz unserer Errettungen in Dich, u. in den Besitz derselben über Dich, u. somit einen festen Anspruch der Religion u. der Moral. Dein Name gab Dich einen himmlischen Vorzug für zu gebrauchen Gnade der Sünde Kraft die gebrochen Fesseln dieser Lebens, aber auch unser für zu gebrauchen für die Lügen der Hölle!— Und diese Errungenschaft Gottes von der Hand des Vaters. Leiden, sind die einzigen Unvergänglichen Sündenmale einer großen Geschichte, wie sie allein der Menschen würdig ist. Darum Vater wir mit Jesu Sinn mit wahrhaftigem Geiste, für unser gottlichen Leben bitten, wir Dich unsere Herzen mit wahrhaftigen Glauben, nicht für mißbrauchen— und Leben— verwahren zu!— —



Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0052
Mecklenburg Vorpommern

Ist für Europa dermalenst ein
Kältefall in die Lerchung zu
fürchten?

Franz Krüger.

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0053
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0054
Mecklenburg Vorpommern

Geehrteste Anwesende!

Im ganzen Leben der Geschichte wird unseren Heilsweg einzuleiten Fürsten verwandt, als durch den schmerzlichen Untergang des römischen Reiches im 5ten Jahrhundert. Durch ihren Kunstsinn Grossen durch ihre Tätigkeit und ihr Christenglück waren die Könige die Gebieter der Welt geworden, und geistlichen wie Kunstvorliebe grosses Ziel durch Wiederholung wie der Menschheit wie wünschen wegen. Als aber durch Missbrauch des Glückes, durch Mangel und Verwaltung ihre Lebenskraft zerstört und durch die Völker Grundsätze verschüttet waren, verschwanden Gewissen und wilde Gewalt auf den niedrigsten Stufen der sittlichen Schwäche und barbarischen den wankenden römischen Löwe und somit der ganzen alten Welt und ihrer Kultur den Untergang. Das Menschengeschlecht wurde um mehr als ein Jahrtausend zurückgeschlagen. Nur einen so glänzenden Lichte, welches von Rom auf Missverstehen und Künste verbreitet hatten, war die Kraft der Verbreitung um so finsterer und undurchdringlicher. Zwar gewährt uns in dieser traurigen Zeit das glückliche Aufleben einer neuen Kultur bey den Anbruch einen freudigen Anblick, aber

über diese Kunst war auf einen so fremdartigen Boden verpflanzt um in ihren Wirkungen Dauer und Festigkeit zu gewinnen. Die Cultur Griechenlands und Roms war zu weit über ihre Vorbereitungen und ihnen ganz unverständlich gewesen, daher konnten sie dieselben nur als Bewunderung und Nachahmung fassen. Ihre Cultur zerfiel mit ihrer politischen Macht und wenigen Jahrhunderten. Endlich, nach einem Zeitraum von mehr als tausend Jahren, als die Völkerwanderung, und den Trümmern des römischen Reichs, mit fremden Völkern vermischt hatten sich unsere Vorfahren und auf mannigfaltigen Bildungen und Umgestaltungen mit einer gewissen Selbstständigkeit in Europa, endlich die germanische und römische Latinität in Europa, endlich die germanische und römische Latinität wiederhergestellt und durch ihre allgemeinere Verbreitung unser Zeitalter herbeigeführt, welches in Hinsicht seiner Cultur schon Rücksicht sich den griechischen und römischen Alterthum zur Seite stellen darf. Wird aber diese hohe Cultur von langer Dauer sein als sie es in Griechenland und Rom war, und wird uns sie nicht durch Lust alles Irdischen, der Vergänglichkeit theilen? Mögen es nur verhüten

Lage

Jahre die Gründe anzuführen, welche uns zu der traurigen Entscheidung bewogen haben für Europa bey seiner jetzigen Cultur ein wieder ein Zustand der Barbarey eintreten könne; und wünschen Ihr, geehrtester Amerikaner, im Voraus schon meinen herzlichen Wunsch ihrer gütigen Nachsicht schenken. —

Das civilisirte Europa könnte zunächst von Aussen her durch eine neue Völkerwanderung bedroht werden. Doch wünschen wir uns das ähnliche Verhältniss zu verschiedenen Zeiten und Umständen einstweilen in demselben bleiben. Auch die Künste dem Andringen der Barbaren entgegenzusetzen könnten ist nicht mit den Erfindungen der neueren Zeit zu vergleichen. Wenn die Römer durch feste Mauern an den verletzlichsten Grenzpunkten ihres Reiches, den Einbrüchen der Barbaren entgegenstellten, so konnte dieses Mittel nur so lange seine Wirksamkeit ausüben, als Muth und Widerstand dieselben blieben. Als aber mit der Sittlichkeit auch die Tugendkraft zu Grunde ging und die Angriffe der eindringenden Barbaren überwogen wurden, halfen keine valla und limites mehr. Dann glaubt Jeder wir ab zu wiederholen, wenn das Schießgewehr uns Mittel an die Hand gegeben hat, einen solchen Völkereinwanderung

<u>nicht</u>

nicht allein Kräftigen zu begegnen als es der Alterthum unternahm, sondern dieselben sogar unmöglich zu machen. Denn wenn Ostern, wenn unser ganz Kern seiner tödtlichen Kraft entging, dem civilisirten Europa nicht ein schlechtes Unglück sowie unsere Väter und Vorväter die Nacht zu durchwachen hatten, sondern gänzlich von der Gnade einer bestimmten Cultur, in fünfzehnten Jahrhundert Europa angehören wollten, so würden sie mit allen ihrer Wildheit und Raubsucht in dem Frühlingsmorgen, und in der Vorahnung bevorstehenden Ringkunst einen überwindlichen Feind finden. Die geschichtliche Tragfarkeit, welche im Alterthum einen gleichen Anlage dazu Anziehung und der Abstreifung zur Endigung machte, bleibt jetzt wenigstens zu beunruhigen, und wenn auch Verhältniß klaren Ringkschaue, und vernünftigen Weise unternimmt, würde ihrem Andrang entstehen und zurückweichen können. Die Jahre der neuen Zeit sind mehr Menschenmord geworden, die von der Einfluß eines Einzigen gelenkt, durch der Frühlingsmorgen die wilde und rohe Körperkraft

in

in ihren Wirkungen bey weitem übertreffen. Sollten aber die Verbreitung der Gebräuche des Feuerzeugens kommen und gleichfalls ihren Ring zu einer Kunst erhoben haben, so sind sie schon in den Verruf der Cultur getreten und werden keine Aufmunterung zum Unternehmen wollen.

Mit mehr aber als Funkenschen Angriff, Künste für Europa, dem innern feindlich zerstörende Gewalten, ein Rückfall in die Barbarey befürchtet werden. Wenn es gleich ein beruhigender Gedanke ist, daß gegen die tretzigen Anmaßungen der Tyranney eine Hülfe giebt, und daß ihre barmherzigen Plane, zuletzt an den Fruchtbäumen der Menschen zu Schanden werden, so liegt es doch im Bereiche der Möglichkeit, daß in einzelnen verborgenen Momenten, im Verlaufe der Zeit, ein Nebelgebäude sich erheben könte, welches den Unterdrückern ihre edelsten Künste entzöge und es vergönnte, eine ungestörten seine Plane verfolgen zu können, die Cultur einen Augenblick zu unterdrücken. Dieser Fall aber ist mehr wie einem reinen orientalischen Despotismus als einem civilisirten Europa drohend

ist

ist, würde dennoch nur auf einzelne Länder seine Anwendung leiden. Kühn und beglückt würden Unternehmen die andern Völker einer höhern Cultur entgegenzuführen, und das seit Jahrhunderten so verwahrloste Zutrauen der Nationen, sich gegenseitig ihre Bedürfnisse, die Früchte ihrer Industrie und ihre Kenntnisse mitzutheilen, würde wieder erwachen sobald mit dem Fall des Tyrannen seine Macht ein Ende nähme. Wir wissen ja, daß die Macht des Vorurtheils, womit die Einwohner fremder Welttheile gegen alle Aufklärung zu waffnen gesucht worden ist, und wollen es gestehen daß auch der weltliche Despotismus in Europa, durch die Allgemeinheit der Aufklärung auf einen seinen Widerstand gefunden hat; denn ein Volk und Einmal von den Fesseln, womit die Menschheit in den Kindesjahren gegängelt ward, seinen Geist befreit hat, unterjocht es nicht wieder so leicht wieder einzunehmen; so daß ein gewaltsames Aufdringen seinen andern Erfolg haben würde, als einen entschiedenen Widerstand hervorzurufen.

Aber sind wir Deutschen undankbar? und sind diese nicht vorzüglich fähig alle Cultur zu unterdrücken und den Zustand der Barbarey für das ganze Europa wieder herbey zuführen? Der jetzigen fast überall gleich fortschreitenden Cultur aller europäischen Völker wird es in unserm Welttheil gelingen, selbst den rückständigen Europäer unmöglich machen einen Rückschritt zu thun zu bringen. Die Geschichte der jüngst vergangenen Zeit

Zeit einfand und einen Anreiz für diese Bestrebung. Napoleon's großer Geist und riesenmäßiger Wille und der Besitz einer tüchtigen und zahlreichen Armee, hatte den Anfang einer großen Universalherrschaft von dieser Art gemacht. Aber bald zeigte es sich, daß der eindringende Volksgeist der verbündeten Länder, mit denselben Waffen, seinen von der Fülle seiner Tyrannei, in den Raub gestürzten Kräften, als Kräfte der Menschheit, wieder zu siegreichem Widerstand zwang. Ein einfacher Hirt hatte die Völker zu seiner Eroberung, indem er alle Völker wußte sie unterjochen, in Kampf mit einander, und einzeln vereinzelt waren, und bey der Unterjochung nicht blos waren sondern auch wurden. So nur allein konnten sie den sich einer Übermacht erobert und festhalten. Und dennoch war aber diese ungeheure Größe des römischen Reichs ein Zeugniß und seines schnellen Untergangs; so wie auch denn die Geschichte kein Beyspiel aufbewahrt hat, daß Reiche von solchen Länderumfangen lange haben bestehen können. Gewalt führt zu Eroberung, auf Eroberung folgt Erschlaffung, auf übermüthigen Reichthum Verderben und auf diesen folgt der Untergang. Alle verbundne Völker müssen dennoch zuletzt den Gifthauch einer gewaltsam Herrschaft trinken. Dieß war das Beyspiel der Assyrer, der Perser, Macedonier und Römer; welche alle die Geschichte als warnende

Erzeugnisse für gewerbliche Nutzzwecke, zugleich aber auch als
eine tüchtige Vorbereitung für die Arbeit auffaßt, daß Ehe-
verhältnisse nur in verwandtschaftlichen Charakteren
sind, die, entsprungen aus Neigung, Schutz und Schirm in
Weisheit und Milde ihr entgegentragen.

Aber haben wir von einem festen sittlichen Standpunkt aus die
Entwicklung unserer Kultur zu betrachten? Einerseits dem
Fortschritt der Arbeit günstig und glücklich, befestigt Ge-
werb und Fabrik den Frieden ihrer Häuser und ihre Bewoh-
ner durch Abschneidung, und Fortwährende Thätigkeit
verbannt wandern, schwindet die Kraft der Gewohnheit und
seine Vollständigkeit, und Verbrechen verschwinden und
Häuser werden zerstört. Dies bewirkt und die Geschich-
te Griechenlands und Roms mit einer schrecklichen Strafe, und
es dürfte allerdings die Erfahrung Manchen veranlassen
daß ein schädliches allgemeines Fortschreiten zur
jetzigen Zeit entwickelt die unglücklichen Zeiten der
Barbarei auch für Europa wieder herbeiführen könnte
Daß der menschliche Geist sich im Verlauf eines fortschreitenden
Zeitmittel Genugthuung verschafft die alle seinen Bestrebungen dem
übersinnlichen Fortschreiten entgegenstellen.

Wenn Bewegung und Freiheit einen Punkt bedingen,
so sind für die Aufrechthaltung dieser geistigen Angemessenheit
der Gesetze die neuen Zeit ein Regierungssystem aufstellen
können, in welchem Selbstständigkeit einzelne als Mittel allen

menschlichen Lebens verbunden ist, und dem muss der
menschliche fast allen Punkten sich angenähert haben. Die grossen
Vortheile der Arbeitstheilung und Vereinigung sind zu sehr
bemerkbar, als dass wir nicht suchen sollten, sie immer
immer mehr in allen menschlichen Punkten hervorzu-
bringen und dem politischen Leben der Völker einen
bestimmten und sichern Richtung zu geben. Ein Punkt in welchem
die Kraft des Volkes durch seine Vereinigung zum Theile
des Ganzen mitwirkend erscheint, fühlt das Interesse
dieses seinem geistigen Theil und durch diesen erhoben:
jeder Einzelne kennt sich mehr als Mitglied einer Gesellschaft
betrachten, von deren Thätigkeit zugleich auch die seinige
abhängt ist; der rechte Egoismus des Einzelnen ver-
schwindet vor dem Interesse des Ganzen und findet
seinen Widerstand in Männern die, als die tapfersten und
edelsten bemerkbar, seinen zerstörenden Einfluss be-
schränken. Wo aber in einem Punkte eine solche allgemeine
Anerkennung hervorgehend ist, dort sind dem Fortschreiten
der Wahrheit, der Thätigkeit und der Erhebung natürliche
Dämme entgegengeworfen. - Als dem nun einem
gesitteten Volke die Lehre mildere Sitten, wenn
sie die Ausbildung des Geistes und der Bildung unter-
stützen, der, wo sie hervorleuchtet, Alles dient. Wo das wichtigste
Leben dient ist der Zweck! Indem wenden wir Augenblicke
die Lehrlinge die Wahl einer einzigen Kunst unterstützen, indem
wenn Ganzes bis zum Ebro der Ehren Gesetz und Glauben der Völker.
Das steht nicht Süd nicht Nord, nicht Land oder Meer;

Alles zielet und rinnt Geist und Muth. Das kleine Einzige Bewegen nur Hindung die Welt! —

Aber nun muß mit neuer das ganze Leben der Völker umfassende Schöpfungen ganzen überschwänglichen Bildungsverhältnissen und ganzen die Kunst der Lebensweg welche Verbindung wieder einfach tun würde, gemeinschaft und der innere reinen sich mit wiederaufbauen Geist des Christenthums. Göttin das Altertümliche und Göttliche dem das Christenthum in seiner Reinheit zu kommt, wie würden jetzt neue verdienen Geschichte lassen! Wenn der Unglückliche Alles verloren und seinem unzerstörlichen Verlangen nur einen sieht, so soll ihm die Gottheit und das Einblick nicht neue mannigfaltende Zukunft Trost sagen; aber auch diesen neue dem zerschmetterten mächtigen Volke gewinnen, womit ab seinen Götter wenigstens welche nicht genügt hatten Schätzen des Geistes zu sagen. Für die Gebildeten und für die Philosophen unter den Volksgläubigen seit langen Zeit Ganzen Band des Christenthums Gottes, zu und sie in ihren Mysterien und dem die verlorenen Lehren eines Plato und anderen großen Geistes, Bedürfnisse und neuen Ergänzungen anzustreben, welche sie dem sinnlichen Polytheismus des Volkes verschaffen ließen; und dann selbst unter sie so wahrhaften der großen Geister, welchen selbst Stunden der Ordnung übergeschritt, der sie die hohen Zeugnisse der Ahnen nicht finden konnte. — Das ist eben von selbst Ideen der Gemeinschaft des Christenthums, daß seine Grundlehren eine Art von Allgemeinheit in den gemeinen Menschenverstand sind, daß es Glaubende Gefühle zum Leben anregt, und entstellte Bedürfnisse zur Vollkommenheit weist, und daß die allgemeinen Grundsätze über die großen Verhältnisse

der Menschheit, die es zieht, nicht allein dem Einzelbilde der Kunst, sondern selbst dem Kleinen hingebende Neigung für Gegenstand und Gemüth haben. Eben dadurch unterscheidet sich seine ganze Richtsamkeit, sein Eingehen in alle Verhältnisse der Kultur, und das begründende Lernen unterscheidet es von allen Partikularismus fortschreitend. Und immer strenger suchen wir den Geist des Christenthums festzuhalten; und je mehr das verschiedenen Richtungen Stark von den Entstellungen dunkler Zeiten gereinigt erscheint, um so tiefer dringt die Lehre seiner Gemeinheit in die Grundsätze der menschlichen Gesellschaft, und um so zuversichtlicher darf der Menschheit eine frohe und hoffende Zukunft entgegen.

Es schützt uns aber endlich auch die feste Basis der Kultur, welche unser Zeitalter in wissenschaftlicher Einsicht erreicht hat gegen den Abfall der Willkürlichkeit. Die meisten Religionen konnten nicht begründen, wenn sie nicht Räthsel und Wissenschaften zur Seite gehen, sie verlegt in finstern Abergläuben und in gewissenlosen Fanatismus. Die Wissenschaften haben aber entdeckt das unbedingliche Eigenthum einzelner Dinge oder Gesellschaften zu sagen, sie sind mehr oder weniger ein Gemeingut aller Völker geworden; und wir dürfen daher nicht fürchten das Aberglauben und der Rückfall des Kultus wieder wie Sokrates oder Cäsar selbst Könige, nicht fürchten, daß die Gebrechen der Menschheit, die Gottabwendigkeit, die Zwietracht wieder zu Kriegen und das Unglück, wenn die unglücklichen Zeiten des Mittelalters und Barbarei eintraten, so wiederkehren werden. Die Wissenschaften werden den Frieden und Einigen den Geist zur Liebesanlegung, ohne welche keine wahre Billigkeit möglich ist; sie mildern die rauhen Sitten des Volks, wegen seine moralischen Gefühl rein und bewahren seinen Willen.

Es ist daher das Gewissen allen civilisirten Menschen geworden,

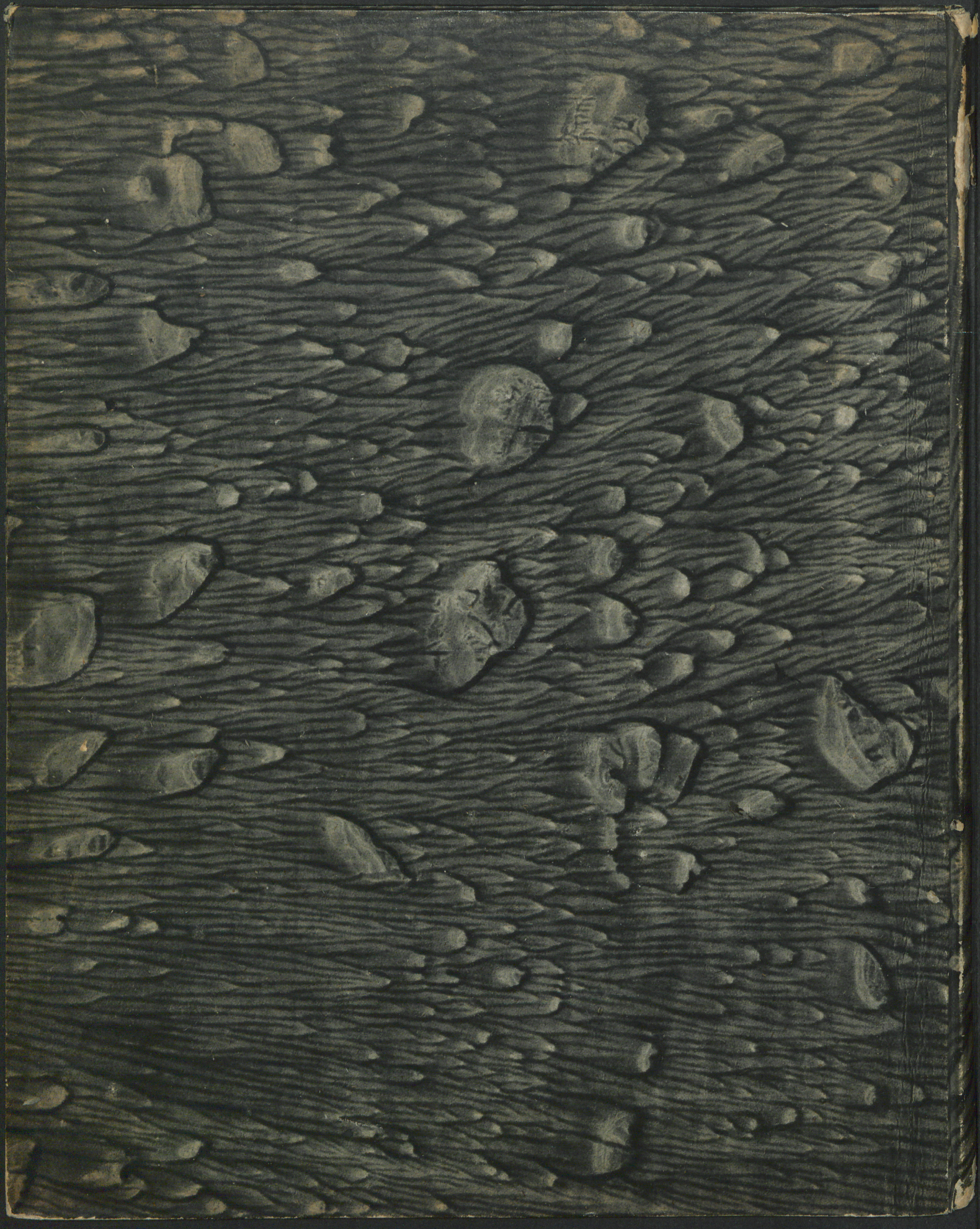
[illegible] in [illegible] Jugend bey dem Menschen den Keim der [illegible] Kunst
durch Bildung und Unterweisung [illegible] zu [illegible]; und die
[illegible] Entwickelungen des Körpers und besonders der Geschlechter [illegible]
haben diese edlen Formen mehr [illegible] und allgemeiner [illegible]. D[illegible]
Jahrhundert, der [illegible] des Christenthums einen so mächt[illegible]
tigen Einfluß übet, ist durch die Zeugungstheile vorzüglich [illegible]
bezeichnet worden. Auch zur Entdeckung und Benennung der Bibli[illegible]
thekar gab die Abwendung und die ängstliche Menge unfleischlicher
Schriften manche schon sehr unfreundliche Veranlassung. Diesen [illegible]
Entwicklung des menschlichen Geistes wollen wir es zu verdanken
haben, daß wir zu diesem hohen Standpunkt wissenschaftlicher
Aufklärung gelangt sind, daß uns der Widerwitz und Abneigung
seinem Abscheu einen Grund zur Bildung wegschaffen und seinen
unreinlichen Gefühlen Einhalt und wirksamen kann. Und so mögen
immerhin Schwärmer und Tyrannen aufstehen, so viele sie wollen,
die Macht der Entwickelung werden sie für Einzelne nie wieder
[illegible] können! —

Ein [illegible] und jugendlich [illegible] Gedanke muß es [illegible] für [illegible]
[illegible], wenn wir immer mehr Bildner in den Bereich der Cultur treten
und ihre Wirkungen dadurch immer [illegible] werden sehen! Es [illegible]
von der andern Seite das Alter und [illegible] Stimme der Frei
heit mit [illegible] Kraft nieder, selber [illegible] es uns in Anwirk
ung zu [illegible] und immer mehr [illegible] sich uns [illegible] der Geist der
Gemeinheit und Menschlichkeit. Finster und [illegible] sehen wir fast
verschwand das Glück der menschlichen Gesellschaft sich [illegible],
mehr sich die Geister und Herzen selber Bildner [illegible],
immer [illegible] werden die Anzahl derer, welche um den
selben Kampf, der einen Menschenmenschen, der einen Mann
schenswürdigkeit Theil nehmen!

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0066
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0069
Mecklenburg Vorpommern

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0071
Mecklenburg Vorpommern



Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0072
Mecklenburg Vorpommern

ist, würde dennoch nur auf einzelnen Länder seine Anwendung
finden. Ruhig und beglückt würden untersuchen die andern
Theilen einer höhern Cultur entgegenzugehen, und seit
Jahrhunderten so verwaisterte Gebrauche der Nationen, sich
gegenseitig ihre Bedürfnisse [illegible] Früchte ihrer Industrie
und ihre Kenntnisse mitzu[illegible], würde wieder erwachen
schnell mit dem Fort[illegible] seine Kraft ein finden
müssen. Wir wissen ja, [illegible] Macht der Communication,
womit die Einwohner früh[illegible] alle Aufklärung zu
verbreiten suchten, [illegible] und wollen wir hoffen, daß
auch der weltliche Indego[illegible] in Europa, durch die All-
gemeinheit der Aufklärung [illegible] einen seinen Wirkungs-
kreis hat; denn wie Wa[illegible] ob einmal von den Gewalt-
samen, womit die Menschh[illegible] den Kindesjahren gegen-
wärtig wird, seinen Ein[illegible] mit hat, unterdrückt ob nicht
immer ein wilder ungez[illegible]; so muß ein gemeinsa-
mes Aufdringen Einem [illegible] endlich siegen würde,
als einem entscheidende[illegible] Grundsatz gemeinsam.

Aber sind nicht Ein[illegible] gemeinsame Interessen? und sind
diese nicht vorzüglich geeig[illegible] Cultur zu unterdrücken
und den Zustand der [illegible] weg für das ganze Europa
wieder herbeizuführen, [illegible] Lage der jetzigen fast übere-
all gleich beschaffenen [illegible] der alten nützlichen Völker
wird ob in unserm [illegible] eil finden, selbst den künftigen
Erobrern unmöglich wa[illegible] einen Einmarschen zu er-
schweren zu bringen. Die [illegible] der jüngst wahrgenommenen Ge-

Barlachstadt Güstrow
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1014402204/phys_0073
Mecklenburg Vorpommern